



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°15— DIMANCHE DU PARALYTIQUE 2020

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Troaire du Paralytique

Que les cieux se réjouissent, que la terre soit dans l'allégresse.

Car le Seigneur a déployé la force de son bras, par la mort Il a terrassé la mort, et s'est fait le premier-né d'entre les morts. Il nous a délivrés des entrailles des enfers et Il a accordé au monde la grande miséricorde.

Kondakion

Par ta divine sollicitude, Seigneur, relève mon âme cruellement paralysée par toutes sortes de péchés et d'actions insensées, de même que jadis Tu as relevé le paralytique, afin que sauvé, je Te clame : Ô Christ compatissant, gloire à ta puissance.

Troaire de la Mi-Pentecôte

Au milieu de la fête, abreuve mon âme assoiffée des eaux de la piété, car, ô Sauveur, Tu as clamé à tous : Celui qui a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Source de notre vie, ô Christ Dieu, gloire à Toi.

Kondakion

Au milieu de la fête prescrite par la loi, Créateur et Maître de toutes choses, Tu as dit à ceux qui se tenaient auprès de Toi : Venez puiser l'eau de l'immortalité. Aussi nous prosternons-nous devant Toi et disons-nous avec foi : Accorde-nous ta compassion, ô Christ Dieu, car Tu es la source de notre vie.

Actes des Apôtres : Les Miracles de Pierre

Ch IX, 32 Or, il arriva que Pierre, parcourant tout le pays, se rendit aussi chez les fidèles qui habitaient Lod.

33 Il y trouva un homme du nom d'Énéas, alité depuis huit ans parce qu'il était paralysé. 34 Pierre lui dit : « Énéas, Jésus Christ te guérit, lève-toi et fais ton lit toi-même. » Et aussitôt il se leva. 35 Alors tous les habitants de Lod et de la plaine de Sarone purent le voir, et ils se convertirent en se tournant vers le Seigneur.

36 Il y avait aussi à Jaffa une femme disciple du Seigneur, nommée Tabitha, ce qui se traduit : Dorcas (c'est-à-dire : Gazelle). Elle était riche des bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait. 37 Or, il arriva en ces jours-là qu'elle tomba malade et qu'elle mourut. Après la toilette funèbre, on la déposa dans la chambre haute.



38 Comme Lod est près de Jaffa, les disciples, apprenant que Pierre s'y trouvait, lui envoyèrent deux hommes avec cet appel : « Viens chez nous sans tarder. »

39 Pierre se mit en route avec eux. À son arrivée on le fit monter à la chambre haute. Toutes les veuves en larmes s'approchèrent de lui ; elles lui montraient les tuniques et les manteaux confectionnés par Dorcas quand celle-ci était avec elles.

40 Pierre mit tout le monde dehors ; il se mit à genoux et pria ; puis il se tourna vers le corps, et il dit : « Tabitha, lève-toi ! » Elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre, elle se redressa et s'assit.

41 Pierre, lui donnant la main, la fit lever. Puis il appela les fidèles et les veuves et la leur présenta vivante.

42 La chose fut connue dans toute la ville de Jaffa, et beaucoup crurent au Seigneur

Évangile du Paralytique



Jean ch. V, 1 Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem. 2 Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, 3 sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents.

5 Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. 6 Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » 7 Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. »

8 Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » 9 Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat. 10 Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » 11 Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" »

12 Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » 13 Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.

14 Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » 15 L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

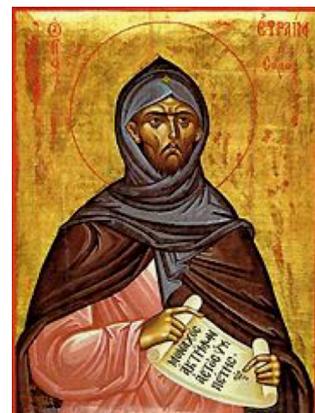
Hymne par saint Ephrem (v. 306-373)

Descendez, frères, et dans les eaux du baptême revêtez l'Esprit Saint ; unissez-vous aux êtres spirituels qui servent notre Dieu.

Béni soit Celui qui a institué le baptême pour le pardon des enfants d'Adam !

Cette eau est le feu secret qui marque son troupeau d'un signe, avec les trois noms spirituels qui épouvantent le Mauvais (Ap 3,12)...

Jean attesta de notre Sauveur : « *Il vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu* » (Mt 3,11).



Voici ce feu et l'Esprit, mes frères, dans le baptême véritable.
 Car le baptême est plus puissant que le Jourdain, ce petit ruisseau ;
 il lave en ses flots d'eau et d'huile les péchés de tous les humains.
 Élisée, s'y prenant sept fois, avait purifié Naaman de sa lèpre (2R 5,10) ;
 le baptême, lui, nous purifie des péchés cachés en l'âme.
 Moïse avait baptisé le peuple dans la mer (1Co 10,2),
 sans pouvoir pourtant laver son cœur au-dedans,
 souillé qu'il était par le péché.
 Maintenant voici un prêtre, semblable à Moïse, lavant l'âme de ses taches,
 et avec l'huile il marque d'un sceau les agneaux nouveaux pour le Royaume..
 Par l'eau qui a coulé du rocher la soif du peuple a été calmée (Ex 17,1s) ;
 voici, par le Christ et par sa fontaine, la soif des nations étanchée. (...)
 Voici que du côté du Christ coule une source qui donne la vie (Jn 19,34) ;
 les peuples assoiffés y ont bu et en ont oublié leur peine.
 Verse ta rosée sur ma faiblesse, Seigneur ;
 par ton sang pardonne mes péchés.
 Que je sois ajouté au nombre de tes saints, à ta droite.

Ode de Salomon (texte chrétien hébraïque du début du IIe siècle)

Puisez aux eaux de la source vivante du Seigneur, car elle s'est ouverte pour vous (Is 12,3). Venez, vous tous qui avez soif (Is 55,1), recevez l'eau qui désaltère.
 Reposez-vous auprès de la source du Seigneur, car elle est belle et pure ; elle apaise l'âme. Ses eaux sont plus douces que le miel, le rayon des abeilles ne lui est pas comparable, car elle jaillit des lèvres du Seigneur, du cœur du Seigneur elle tire son nom (cf Jn 7,38). Elle coule, éternelle et invisible ; avant qu'elle n'apparaisse personne ne l'avait vue. Heureux ceux qui y ont bu et qui y ont apaisé leur soif !

Homélie sur le Paralytique par saint Cyrille de Turov (1130-1182)

Lorsque Jésus vint, dans un grand concours de peuple, au bassin de Salomon que l'on nomme Bethesda, c'est-à-dire la piscine des brebis, il vit un homme paralysé, gisant depuis longtemps sur une civière dans son infirmité, et il l'interrogea en ces termes : "Veux-tu recouvrer la santé ?" - "Certes, Seigneur, répondit-il, je le voudrais bien, mais je n'ai pas d'homme pour me jeter dans la piscine après que l'ange l'a agitée ; je gémissais en pleurant, accablé par les souffrances de mon infirmité, et personne ne vient me visiter, j'endure seul mon mal, personne ne me voit".

Lorsqu'il eut entendu cela, notre bon médecin, le Seigneur Jésus-Christ lui dit : "Comment peux-tu dire : je n'ai pas d'homme ? Pour l'amour de toi, je me suis fait homme, moi, généreux et miséricordieux, je n'ai point trahi la promesse de mon incarnation. Tu as bien entendu la parole du prophète : 'Un enfant nous est né, le fils du Très-Haut ; il nous a été donné, et c'est lui qui portera nos souffrances et nos maladies'. Pour l'amour de toi, j'ai laissé le sceptre du royaume d'en haut, et je passe, servant ceux d'en bas : car je ne suis pas venu pour qu'on me serve, mais pour servir. Pour l'amour de toi, moi qui n'étais pas charnel, j'ai revêtu la chair, afin de guérir toutes les maladies corporelles et spirituelles. Pour l'amour de toi, invisible aux forces angéliques, je me suis montré à tous les hommes. Car



je ne saurais mépriser mon image qui gît dans la boue ; je veux au contraire la sauver et la conduire à l'intelligence véritable.

"Et tu dis : 'Je n'ai pas d'homme' ? Je suis devenu homme pour faire de l'homme un Dieu, car j'ai dit : Ils seront tous des dieux et les fils du Très-Haut". Et qui d'autre te sert plus fidèlement que moi ? Pour toi, j'ai mis à l'œuvre toute la création : le ciel et la terre t'offrent leurs services, celui-là de ses eaux, celle-ci de ses fruits. Pour l'amour de toi, le soleil t'assiste de sa lumière et de sa chaleur, et la lune avec les étoiles fait blanchir la nuit. Pour toi les nuages abreuvent de pluie la terre, et la terre fait pousser pour ton service toute herbe portant semence et tout arbre fruitier. Pour l'amour de toi, les rivières portent les esquifs, le désert nourrit les bêtes. Et tu dis : 'Je n'ai pas d'homme' !

"Qui, plus que moi, est véritablement un homme ? Car je n'ai pas trahi la promesse de mon incarnation ; j'ai fait à Abraham ce serment : 'En ta postérité seront bénies les nations ; tu auras en Isaac une descendance, je prendrai chair en elle et j'abrogerai la circoncision ; je féconderai l'eau qui engendrera de nombreux enfants par le baptême ; et c'est d'elle que parle Isaïe : 'L'eau a jailli dans le désert ; vous qui êtes altérés d'eau vive, venez'. Je suis le lac vivifiant et voici que, de mes lèvres, je fais couler pour toi la source paradisiaque, alors que tu voulais boire à cette source des brebis qui sera bientôt à sec !"

Lève-toi, prends ton grabat, afin qu'Adam m'entende et qu'il soit aujourd'hui régénéré avec toi de la corruption. En toi je guéris la malédiction encourue par Ève pour la transgression première. Lazare se corrompait déjà au tombeau parmi les morts depuis quatre jours ; par ma parole, je l'ai rendu vivant. À toi aussi, aujourd'hui je dis : 'Lève-toi, prends ton grabat, et va dans ta maison'.

Et aussitôt le paralytique bondit de son grabat, sain dans tous les membres de son corps et plein de vigueur ; et saisissant la civière qui l'avait porté, il marchait au milieu de la foule. Amen !

Le Paralytique de Béthesda

Homélie prononcée par le Père René Dorenlot Dimanche du Paralytique 1999

Le Christ est ressuscité !

Voici un Évangile dramatique. À la suite d'un miracle accompli par Jésus, s'élève entre Lui et Ses interlocuteurs un mur d'incompréhension et de haine.

Même le miraculé guéri ne paraît manifester de reconnaissance et semble rejoindre le camp des opposants. Saint Jean conclut : « *On cherchait à faire mourir Jésus parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.* »

Pour nous, Chrétiens du vingtième siècle, cela paraît incompréhensible. Jésus a guéri le paralytique en disant : « Lève-toi, prends ton lit et marche. » La Parole de Jésus a sauvé l'homme de trente-huit ans d'infirmité. D'une parole, Jésus a rendu au paralysé « l'être, la vie et le mouvement. »

Les ennemis de Jésus ne voient pas la guérison miraculeuse. Ils oublient qu'Il a guéri l'infirmes en disant « *lève-toi,* » mais Lui reprochent d'avoir ajouté « *prends ton lit et marche.* »

C'est que cette parole contrevenait aux préceptes du sabbat. Dans le livre de la Genèse, aucun précepte n'entoure le sabbat. Il est seulement dit qu'au septième jour, Dieu se reposa de Ses œuvres, ayant vu que la Création était belle et bonne. C'est la Loi de Moïse qui a voulu que l'homme s'associe au repos de Dieu, pour la louange de l'acte créateur et l'adoration du Seigneur. Le sabbat devait être consacré entièrement à la contemplation de l'œuvre de Dieu et à la bénédiction du Très-Haut.

Aussi le moindre acte créatif pendant le sabbat était (et reste) interdit aux hommes,

et avant tout celui de porter quelque fardeau que ce soit. Le livre de Jérémie le commente sévèrement, en y introduisant une perspective messianique : « *Gardez-vous bien - il y va de votre vie - de transporter un fardeau le jour du sabbat... Si vous n'introduisez pas de fardeau par les portes de Jérusalem le jour du sabbat... Alors les rois qui occupent le trône de David entreront... Et cette cité sera habitée à jamais... Mais si vous n'obéissez pas en sanctifiant le jour du sabbat, en vous abstenant de porter des fardeaux ce jour-là, Je mettrai le feu à vos portes et il dévorera les palais de Jérusalem et ne s'éteindra jamais...* » (Jérémie XVII, 19-27).

Il est évident que Jésus savait tout cela parfaitement. Dès lors sauver miraculeusement un paralysé et surtout contrevenir au sabbat étaient deux actes délibérés par lesquels Jésus manifestait Sa totale indépendance vis-à-vis des traditions, des prescriptions orales ou écrites et leur opposait Sa transcendance et Ses pouvoirs divins. Jésus ose proclamer : « *Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi J'agis.* » C'est que depuis Adam, le tohu-bohu originel continue de troubler le monde et Dieu travaille à reprendre son œuvre. Pour cela Il a envoyé le Verbe, Sa Parole, Son Fils bien-aimé parachever cette œuvre, c'est-à-dire la parfaire jusqu'à la fin, par ce qui sera le Saint et grand Sabbat, du jour de la Crucifixion à celui de la Résurrection. Aussi, dit saint Jean, on cherchait encore plus à faire mourir Jésus, « *non seulement parce qu'Il violait le sabbat, mais parce qu'Il appelait Dieu son Père, se faisant lui-même égal à Dieu.* »

Ainsi l'homme privilégie la lettre contre l'esprit, la règle contre la grâce, le précepte contre l'amour. Il est tellement tentant et facile d'imposer des règles. Jésus en préviendra Ses disciples : « *Viendra l'heure où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu. Et ils agiront ainsi parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi.* »

Les adversaires de Jésus étaient enfermés dans leurs certitudes. Ils sont fils d'Abraham, héritiers de la Promesse, dépositaires de la Loi. Leur élection les garantit contre l'erreur. Peu importe qu'ils ne reconnaissent pas les miracles de Jésus. Peu importe qu'ils n'écoutent pas Sa parole. Ils sont justifiés par leur statut de fils de Dieu et du peuple messianique. C'est pourquoi ils sont sourds et aveugles. Ils ne peuvent comprendre le sens ni de Ses actes, ni de Sa Parole. Ils ne voient ni n'entendent que ce qui les confirme dans leurs propres convictions. Entre Jésus et Ses adversaires, il n'y aura pas de compromis possible. Et la Croix se dressera au Golgotha. Mais en ce jour-là la Rédemption sera acquise pour tous les hommes. Le relèvement du paralytique un jour de sabbat deviendra l'annonce et la figure de la restauration de notre nature et de toute la création. Ce sera le jour du Grand Sabbat du Samedi saint. Avant de mourir, Jésus dira : « *Ils m'ont haï sans raison* » ; puis sur la Croix : « *Ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Ayant accompli notre salut commun, il Lui reviendra de chercher aux enfers nos ancêtres depuis Adam, pour leur apporter la lumière de la Résurrection et Sa parole de Vérité.

Le prophète Syméon l'avait annoncé. Toute la vie terrestre de Jésus se sera déroulée sous le signe de la contradiction. Il aura été pour ses contemporains une pierre de scandale. Reste à savoir s'Il ne l'est pas toujours pour nous. Combien serions-nous plus à l'aise d'accomplir quelque précepte plutôt que de suivre la loi d'amour du Seigneur. « *Toute la Loi est accomplie dans une seule parole, dit saint Paul, tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Et il ajoute : « *Aurais-je la connaissance des langues des anges et des hommes, le don de prophétie, la science de tous les mystères et même une foi à transporter les montagnes, donnerais-je tous mes biens aux pauvres, livrerais-je même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.* »

Les contemporains de Jésus avaient leur logique et pensaient rendre un culte à Dieu. Mais nous, nous n'avons aucune excuse. Il nous faut cesser de rester prisonniers de nous-mêmes, de notre propre justice qui est trop souvent une insulte à notre foi, une

insulte à l'amour du Christ pour tous les hommes. Il nous faut avec le Christ travailler au combat de l'amour et de la grâce contre les pierres taillées de notre foi, de nos Églises même, et contre l'insensibilité de nos cœurs.

Il y va du salut du monde et de la venue du Royaume.



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche du Paralytique 2005

En ce temps de Pâques, après avoir célébré deux dimanches où nous chantions des textes liturgiques et entendions lire des récits évangéliques qui insistaient sur le témoignage porté par les apôtres à la Résurrection du Christ, nous commençons aujourd'hui une autre série de lectures des évangiles, qui conviennent elles aussi parfaitement au temps de Pâques, mais qui ont un caractère un peu différent, en ce qu'ils vont insister particulièrement sur le mystère de l'eau, sur le sens symbolique de l'eau, en nous rappelant que ce temps pascal est le temps qui fait suite aux baptêmes administrés à Pâques. Et cela vaut pour chacun d'entre nous, car ce temps pascal est comme un mémorial de notre propre baptême, par lequel nous avons été initiés à la vie dans le Christ, par lequel nous avons été plongés dans la mort du Christ et ressuscités avec lui.

Aujourd'hui, nous venons d'entendre lire le récit de la guérison du paralytique qui gisait auprès de la piscine des Brebis (Jn, 5, 1-15). Nous entendrons dimanche prochain le récit de l'entretien avec la Samaritaine, l'évangile de l'eau vive, puis, le dimanche suivant, celui de la guérison de l'Aveugle-né; tous ces récits contiennent une allusion au sens sacramentel de l'eau, au baptême.

Ces évangiles peuvent nous faire mieux comprendre la transformation que le baptême a opérée en nous, et les divers aspects de notre Résurrection spirituelle dans le Christ. Mais il font en même temps beaucoup plus : ainsi lus, ils réactualisent en notre faveur la grâce de notre propre baptême, ils guérissent ce qui nous reste de notre antique infirmité.

Assurément, ces textes évangéliques nous racontent d'abord des guérisons accomplies par le Christ durant sa vie terrestre.

Ce sont des guérisons physiques, réelles, mais qui, en même temps, sont des signes. Saint Jean, quand il parle des miracles du Christ, emploie avec prédilection ce mot de « signe ». Les anciens auteurs chrétiens et les saints pères de l'Église, à commencer par le grand Origène, insistaient sur le fait que l'évangile doit être lu spirituellement. Cela veut dire que, parce que le Christ était le Logos, le Fils de Dieu, tous les actes terrestres qu'il accomplissait transcendaient le temps, de telle sorte que lorsque nous en lisons le récit avec foi à la liturgie ou même en privé, ces actes du Christ redeviennent actuels pour nous, nous concernent personnellement. L'évangile ne raconte pas simplement des épisodes du passé, mais il nous révèle ce qui devrait s'accomplir à travers le temps, tous les jours, dans l'Église et pour chacun d'entre nous.

Ainsi donc, aujourd'hui, nous venons d'entendre lire le récit de la guérison du paralytique de la piscine des Brebis. Et tous les textes liturgiques de la semaine nous feront encore méditer ce mystère, nous en dévoileront en quelque sorte toutes les facettes, illumineront nos âmes par leur beauté et leur splendeur.

Oui, ce paralytique qui gisait au bord de la piscine était un mort-vivant, et le Christ, en le guérissant, en un sens le ressuscite ; il le ressuscite en lui rendant le mouvement.

À l'Aveugle-né, il rendra la vue, mais une vue qui est autre que notre vue physique et terrestre. Cela signifie que, par le baptême, le Christ éveille en nous une vue nouvelle. Je

me souviens d'un vieux moine que j'ai connu et qui avait perdu la vue physique ; il disait : « Ne dites pas que je ne vois pas, dites simplement que je vois autrement ». Oui, par le baptême nous recevons cette grâce de voir autrement. Nous sommes des aveugles spirituels, le péché nous a rendus spirituellement aveugles, et par le baptême, une vue spirituelle, un regard nouveau s'éveille en nous.

Et aujourd'hui, en ce dimanche du Paralytique, nous devons comprendre que, par le baptême, une vie nouvelle s'est éveillée en nous. Nous étions spirituellement des paralysés, et voilà que nous recevons une vie nouvelle qui nous rend le mouvement, qui suscite un élan nouveau dans nos membres eux-mêmes, dans notre corps lui-même. Bien sûr, cela ne s'accomplira en plénitude que lors de la Résurrection finale, quand le Christ reviendra et instaurera cette Jérusalem nouvelle vers laquelle nous tendons de tout notre désir. Mais dès aujourd'hui, par le baptême, le Christ rend ainsi le mouvement à nos membres, même à nos membres physiques. Et c'est déjà comme un avant-goût, comme une annonce de notre Résurrection future.

De même, quand le Christ, par exemple, guérit un muet, il lui rend assurément la parole, la parole matérielle, mais en même temps, il le rend capable de chanter la gloire de Dieu, acquérir une parole nouvelle, de proclamer les merveilles de Dieu. De parler ainsi une langue qui n'est plus simplement celle de la chair et du sang, mais qui est de l'ordre de l'Esprit. Il faut que notre parole de baptisé soit une parole qui corresponde à cette parole nouvelle, à cette parole mue par l'Esprit-Saint, qui nous a été donnée au baptême.

Eh bien, aujourd'hui, nous apprenons que par le baptême, c'est un mouvement nouveau qui nous est donné, et que notre corps lui-même, par nos gestes, par nos expressions, doit exprimer qu'il a reçu cette vie nouvelle. Et de même que la parole nouvelle que nous recevons au baptême, lorsque notre condition de muet spirituel est guérie, est une parole de louange de Dieu qui s'exprimera dans la liturgie et dans la prière, et une parole de charité envers le prochain, de même ce mouvement nouveau, qui est suscité dans nos membres par le don de l'Esprit-Saint, doit se traduire d'abord par une participation de tout notre corps, de tout notre être, à la louange divine, à la prière, dans la liturgie et dans la prière privée.

Exprimer notre louange, notre prière, uniquement par la parole, ce n'est pas suffisant. Il faut que notre corps y soit associé, pour que ce soit notre être entier qui y participe, que ce soit quelque chose qui mette en œuvre notre cœur, notre sensibilité spirituelle profonde, et non pas seulement notre cerveau, notre intelligence. Ce serait une grave erreur, un manque de sens liturgique, de penser que tous les signes de croix, les métanies grandes ou petites qui jalonnent nos offices, sont quelque chose d'extérieur, et que notre participation intérieure aux offices serait améliorée si on réduisait tous ces gestes. Bien au contraire, ils permettent à notre prière de ne pas être quelque chose de cérébral, mais de procéder vraiment de notre cœur, de tout notre être rassemblé. Un enfant manifeste-t-il mieux son amour pour sa mère quand il lui dit simplement : « je t'aime », ou quand il l'embrasse avec tendresse, avec effusion ? Notre culture occidentale, trop rationaliste, a perdu le sens du geste.

L'homme enfermé dans son ego vit dans ses pensées, il vit au niveau de son cerveau. Dans la prière, il est raide et guindé, il répugne à s'incliner, à se prosterner, à faire des signes de croix.

Le Saint-Esprit réunit notre être, assouplit notre paralysie spirituelle; il nous fait descendre au niveau du cœur. Nos gestes, nos métanies, nos signes de croix deviennent alors spontanés, libres, ils nous permettent d'exprimer avec tout notre être ce qui procède de notre cœur. Tous ces gestes, que certaines personnes peuvent dédaigner

comme un « culte extérieur », non seulement sont le langage du cœur, mais ils expriment en réalité la transfiguration de nos corps par la grâce de l'Esprit-Saint. Si nous nous prosternons, si nous faisons des métanies, si nous nous signons fréquemment, si nous nous inclinons profondément, tout cela est une manière d'exprimer notre adoration, notre humilité, et de les vivre sous la motion la plus intime du Saint-Esprit.

Et si nous nous tenons debout, comme il convient de le faire le dimanche et pendant le temps pascal, c'est parce que nous sommes ressuscités avec le Christ. Cette position debout exprime admirablement notre condition de ressuscités, notre attitude filiale – notre parrhésia, comme disaient les saints pères, – envers notre Père céleste. Et lorsque nous nous asseyons, cela ne doit pas être simplement parce que nous sommes fatigués ; si nous sommes fatigués, nous devons savoir aussi, autant que possible, nous tenir malgré tout debout, justement parce que nous sommes des ressuscités. Mais si, à certains moments, nous nous tenons assis, c'est parce que c'est d'abord la position de l'écoute, celle de Marie, sœur de Lazare, aux pieds de Jésus dans ce beau récit de l'évangile qui raconte l'épisode de Marthe et Marie.

Oui, tous ces gestes ont une grande importance. Je me souviens d'avoir rencontré au Mont-Athos un moine avec qui je souhaitais beaucoup m'entretenir : c'était un moine qui avait une grande réputation d'homme spirituel, le Père Avvakoum du monastère de la Grande Lavra. Je l'ai rencontré, on pourrait dire par hasard, mais ce n'était pas un hasard, car tout ce qui nous arrive correspond à un dessein secret de la Providence. C'était un jour, sur un sentier du Mont-Athos. Je lui ai parlé de notre fondation en France, de notre désir d'aider la vie orthodoxe à s'épanouir dans notre pays, et je lui ai demandé s'il avait une parole, un conseil à me donner. Il m'a dit simplement : « Soyez très fidèles au Typikon de l'Église, c'est lui qui vous donnera l'esprit de l'Église ». C'était un peu surprenant de la part de ce moine, qui était un moine hésychaste, un moine dont toute la vie était surtout faite de prière dans le silence et la solitude de la cellule. Il insistait avant tout, comme étant la base de la vie chrétienne, sur ce respect du Typikon, de tous les rites, de toutes les attitudes et de tous les mouvements que la tradition de l'Église nous prescrit au cours des offices. Or il y avait là un message, en fait, extrêmement important : à travers tout cela c'est notre vie de ressuscités, et de ressuscités en Église (oui, en Église, il ne s'agit pas de se singulariser, d'agir bizarrement !) que nous traduisons, qui s'exprime aussi par nos corps.

Eh bien, puissions-nous aujourd'hui laisser retentir en nous le message que nous adresse ce récit de l'Évangile, cesser d'être des paralytiques spirituels, et mieux comprendre combien, non seulement dans la liturgie, mais dans toute notre vie courante, par nos corps et par tous nos mouvements, toutes nos allées et venues, tous nos gestes, nous devons traduire cette vie nouvelle que l'Esprit-Saint a répandue non seulement dans notre cœur mais aussi dans nos membres et dans tout notre être. Au Père, par le Fils, dans l'Esprit-Saint, soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>